

Gaston Chaissac,  
un destin sans  
prétentions

P. 48

Théodore Géricault...  
politiquement  
incorrect ?

P. 68

L'abstraction  
prend des accents  
lyriques

P. 42

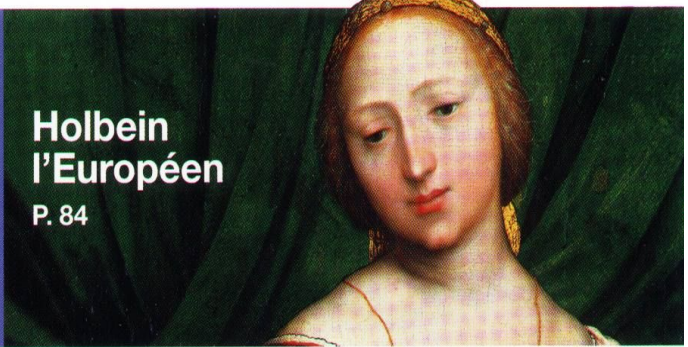
# L'œil

N° 580  
mai  
2006  
7 €

Tout voir - Tout savoir - Tout l'Art !

Holbein  
l'Européen

P. 84



# Art contemporain

La création française sort le grand jeu

M 04845 - 580 - F: 7,00 €



Carré Rive Gauche, Paris

Du 18 au 21 mai

## Carré Rivé Gauche... extraordinaire !

Pour sa vingt-neuvième édition, le Carré Rive Gauche met plus que jamais en avant l'« objet extraordinaire ». À l'image d'une exposition de costumes japonais de l'époque Edo, à la galerie Myrna Myers ou d'autres œuvres nippones, notamment des masques du théâtre nô, avoisinant ceux des carnivals chers aux libertins du XVIII<sup>e</sup> siècle à la galerie Guérin-Withofs.

Véronique Girard fait aussi découvrir une paire de pots en forme de canon qui servaient à envoyer des feux d'artifice lors des grands événements de la Cour au XVIII<sup>e</sup> siècle. Louis XV en organisa un somptueux pour le mariage du futur Louis XVI.

Il est question d'argent à la galerie Murat-David qui propose un jeu vénitien, le *Gioco del Biribissi*, un ancêtre de la roulette qui fut interdit pour préserver les parieurs malchanceux. Chez Saint-Martin, c'est un jeu de Toupie des Indes

orientales du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qui se laisse admirer. Il consistait à abattre le plus de quilles possible au moyen d'une toupie, le tout en chêne et bronze doré !

Cette édition permet aussi à de nouveaux venus dans le Carré de se faire connaître. Ainsi la galerie Spadafora, spécialisée dans les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> italiens, met ici en avant un berceau de Vénétie en bois laqué vert. Mais le galeriste revendique un certain éclectisme et ne souhaite pas s'enfermer dans une cage « aussi dorée soit-elle ».

L'antiquaire Stéphane Olivier a pour sa part fait ses armes aux Puces, au marché Paul Bert durant huit ans et privilégie les objets de curiosité et les meubles de jardin « chics » aux belles patines.

Les habitués du Carré ne sont pas en reste, notamment Artesepia qui présente *Deux amours*, un tableau inédit de François Boucher, jamais exposé, qui pourrait être une commande de Madame de Pompadour. Une primeur que l'on retrouve à la galerie Normand. Elle dévoile le portrait d'un jeune garçon breton d'Émile Bernard, datant de son séjour à Pont-Aven et qui se trouvait depuis dans une collection privée.

La galerie Atlante propose une rare console hollandaise dont on remarque le travail particulièrement riche des piétements. Elle pourra s'orne d'une pendule d'apparat d'époque Napoléon III, qui illustre les trois Grâces supportant le monde, chez Giorgio Salvai. Et, dans un tout autre style, on se projette dans l'univers de Stanley Kubrick chez Thierry Librati, qui a choisi le canapé *Djinn*, vu dans *2001: l'Odyssée de l'espace*.

Marie Maertens



François Boucher, *Deux amours*, huile sur toile, Galerie Artesepia, Paris.

**Voir** « Objets extraordinaires, le Printemps des découvertes », Carré Rive Gauche, rues de Verneuil, de l'Université, de Lille, du Bac, des Saints-Pères... Paris VII<sup>e</sup>, [www.carrerivegauche.com](http://www.carrerivegauche.com) du 18 au 21 mai.